

Témoignage

Clichy-sous-Bois, novembre 2005

Collège Robert Doisneau

Récit chronologique des événements vécus au jour le jour pendant les émeutes des banlieues de novembre 2005

par Frédéric Sapey-Triomphe

Jeudi 27 octobre 2005

Vacances de la Toussaint : à la campagne, coupé du monde extérieur, sans journaux, ni télé, ni radio, je ne sais rien de ce qui se passe à Clichy.

Vendredi 28 octobre

11h : coup de téléphone de la principale du collège, le ton est grave, elle m'annonce le drame. Mort de deux élèves et blessures graves d'un troisième. Une réunion d'urgence est organisée au collège le mercredi 2 novembre, veille de la rentrée scolaire.

Le choc ! Bouna Traore et Zyed Bena morts dans des circonstances effroyables !

L'image de ces deux élèves sympathiques me revient à l'esprit. Des problèmes, bien sûr, avec Muhittin notamment, l'élève rescapé, la relation prof-élève pouvait être compliquée. Des anecdotes, une note de 14,5/20 qu'il estimait trop basse pour son travail... Un comportement souvent difficile, il avait fini par sécher mes cours. L'art plastique c'est pas son truc. Mais qu'importe ! Tout paraît si dérisoire devant tant de douleur.

Mercredi 2 novembre

8h30 : Arrivée à Clichy.

Sur la route de la Mairie au collège, des camions de presse, antennes paraboliques sur le toit et des journalistes qui essaient de nous approcher.

"Are you from Clichy ?" - ambiance irréelle, Clichy fait la une à Los Angeles.

À l'intérieur, la salle de réunion est comble, les visages sont tendus, le silence est impressionnant.

La Principale ouvre la séance en exprimant son émotion, en affirmant son désir de rendre hommage aux victimes et celui de calmer les esprits, au moment où les émeutes commencent à gagner du terrain.

Nous décidons de concevoir un dispositif d'accueil spécifique : pour les élèves, jeudi et vendredi seront consacrés à des ateliers d'expression, lettres, arts plastiques, musique, et mise en place d'un Dazibao, espace mural d'expression libre. Dans l'après-midi, avec plusieurs collègues, nous peignons une immense banderole en hommage à Bouna et Zyed. Le graphisme puissant et coloré sera apprécié par les élèves.

Jeudi 3 novembre

Rentrée scolaire.

Toute l'équipe du collège accueille les élèves par une haie d'honneur. Nombreux visages en pleurs, y compris parmi les profs.

Dans la cour remplie des 600 élèves, la Principale prend la parole là aussi dans un silence assourdissant. Ses mots sont justes, ses yeux rougis par l'émotion, Mme Culioli est au bord des larmes. Les élèves craquent.

Puis chaque prof monte avec sa classe. Dans la salle d'arts plastiques, je tente de faire l'appel mais j'ai du mal à parler, ma voix ne sort pas. Je n'en peux plus, je me mets à sangloter ! Toute la classe est en larmes. On commence à parler amicalement comme jamais dans une classe. On essaie de témoigner. Qui a vu quoi ? Qui était là ? Il apparaît vite que personne n'était vraiment présent pendant le drame. Les versions divergent, ceux qui semblent en savoir un peu plus refusent de parler devant la classe. Je suis là pour aider les élèves à s'exprimer, avec le dessin, avec des images. Je ne suis pas policier, il faut le rappeler quand souvent dans l'année on se fait traiter de tous les noms.

L'atelier commence par la répartition des tables, nous mettons en place une organisation ouverte avec les moyens appropriés. Très vite le besoin de structurer le travail se fait sentir. Avec d'autres profs venus aider nous donnons des indications, nous cherchons à orienter le langage visuel, à intensifier le contenu expressif. Tout le collège est en ébullition, les élèves se comportent avec dignité. Pour coordonner les différentes démarches, nous travaillons directement au sol sur une cartographie détaillée et imaginaire de Clichy-sous-Bois. La préoccupation du détail permet à l'élève de s'attacher à l'œuvre, puis dans un deuxième temps de laisser cours à sa sensibilité des faits.

Vendredi 4 novembre

Deuxième journée d'atelier, le collège a changé d'aspect, tous les murs sont recouverts de messages et de peintures dédiés à la mémoire des deux disparus. En début d'après-midi, l'expérience commence à présenter des signes de fatigue : manque de place, perte de concentration des élèves, et petit à petit la vie normalement agitée des collégiens qui reprend sa place.

Fin du premier acte.

Peux-t-on tourner la page? Suite à cette première séquence, avec des collègues de français nous décidons de poursuivre le travail et de le faire aboutir sous la forme d'une exposition et d'une publication. Deux intervenants extérieurs, Gérard Paris-Clavel, graphiste, et Franck Poupeau, prof de philo et sociologue, sont alors invités à travailler avec nous.

Comment l'image peut-elle aider à construire la perception des faits ? L'expérience pédagogique décrite est inédite pour moi. Elle a permis à beaucoup d'entre nous de canaliser le trauma et de le tourner vers l'extérieur. C'est peut-être là ce que Serge Tisseron appelle l'introjection.

Vendredi 9 décembre

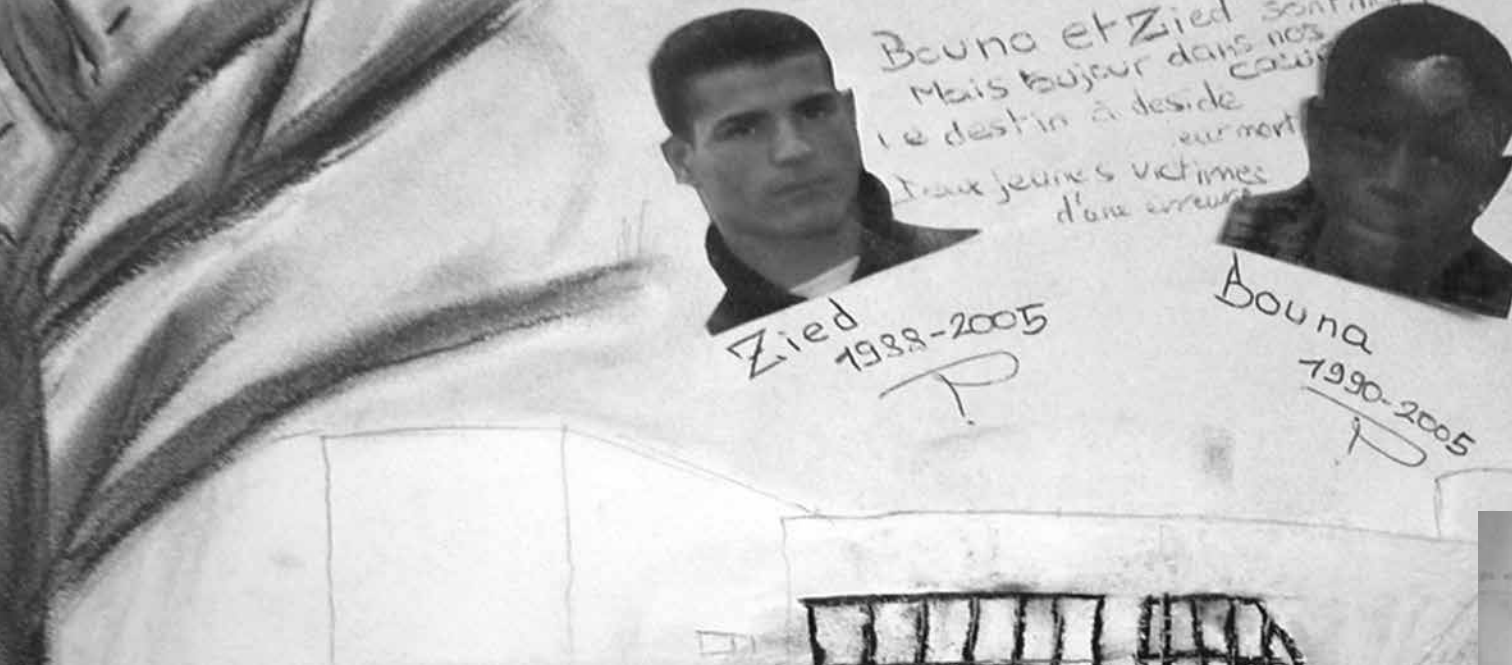
Après-midi d'hommage et fin des 40 jours de deuil.

Espace culturel 93. « Mes paroles sont des larmes, ma musique est une arme... » C'est par ces mots que Dooby, rappeur clicheois, slame l'audience.

Sur les murs tout le travail réalisé au collège est affiché, il témoigne. Les parents sont présents, timidité devant la douleur, échange de paroles de réconfort.

Double-page suivante :

Dessins des élèves du Collège Robert Doisneau
© élèves du Collège Robert Doisneau



Zied
1988-2005
P

Bouna
1990-2005
P



On nous
porte dans nos
cœurs



Zied
BUNA



LIBERTE
EGALITE
FRATERNITE



voici l'état de nos
cœur quand on a sut que vous
ne étiez plus là.



notre cœur
et le voici ~~quant~~ comme nous
savons que vous êtes au

Paradis et que vous êtes
heureux là-haut.
(mais vous nous manquez)
beaucoup P P



LA RAINE ENERGIE BONHEUR
SANS

BOUNA ZYED

